

# ENTREDEUX

L'ART ET L'INFORME, EXPLORATIONS  
EN CHINE POSTCONTEMPORAINE

Florence Vuilleumier et Pierre-Philippe Freymond

En couverture: *Écume*, sérigraphie de Florence Vuilleumier et Pierre-Philippe Freymond, 2016  
Au dos: détail d'une photographie de Pierre-Philippe Freymond, Beijing, 2010

©art&fiction, éditions d'artistes, Lausanne, Genève, 2022

## Table des matières

### FLORENCE VUILLEUMIER

一	13
二	45
三	101
Table des illustrations	119

### PIERRE-PHILIPPE FREYMOND

Pierre(s)	127
CaCO <sub>3</sub>	129
La marche du crabe	137
La marche du crabe: art et sciences	139
Soleil levant, néon	147
Drifting in the sixties	151
Touriste	159
La vie liquide	165
La ville liquide	173
武汉	187
Tripes	199
Entropologie	221
Algorythmie	231
Smithsonmania	235
Ασχημο	239
La grande image et le crachat	255
L'informe: mode d'emploi	267
Iconophile, iconoclaste, aniconique	275
Choses	281



FLORENCE VUILLEUMIER

子路曰：「衛君待子而為政，子將奚先？」子曰：「必也正名乎！」  
子路曰：「有是哉，子之迂也！奚其正？」子曰：「野哉，由也！君子於其所不知，蓋闕如也。名不正，則言不順；言不順，則事不成；事不成，則禮樂不興；禮樂不興，則刑罰不中；刑罰不中，則民無所錯手足。故君子名之必可言也，言之必可行也。君子於其言，無所苟而已矣。」

*Zilu dit: « Si le souverain de Wei vous invitait et vous confiait le gouvernement, que feriez-vous en premier lieu? » Le Maître dit: « Rectifier les noms, pour sûr! » Zilu dit: « Vraiment? Vous allez chercher loin! Les rectifier pour quoi faire? » Le Maître dit: « Zilu, vous n'êtes qu'un rustre! Un honnête homme ne se prononce jamais sur ce qu'il ignore. Quand les noms ne sont pas corrects, le langage est sans objet. Quand le langage est sans objet, les affaires ne peuvent être menées à bien. Quand les affaires ne peuvent être menées à bien, les rites et la musique dépérissent. Quand les rites et la musique dépérissent, les peines et les châtements manquent leur but. Quand les peines et les châtements manquent leur but, le peuple ne sait plus sur quel pied danser. Pour cette raison, tout ce que l'honnête homme conçoit, il doit pouvoir le dire, et ce qu'il dit, il doit pouvoir le faire. En ce qui concerne son langage, l'honnête homme ne laisse rien au hasard<sup>1</sup>. »*

1 – *Les Entretiens de Confucius*, traduit du chinois, présenté et annoté par Pierre Ryckmans, Gallimard, 1987, XIII.3, pp.71-72.



—



Le (non-) dit du nom.

Depuis toujours, j'avais l'habitude d'entendre ma mère se réjouir de la mort de la sienne.





Vendredi saint.

J'hérite de mon père un nom de famille suisse, originaire du Jura neuchâtelois. Ma mère songeant à la période du terme prévu, et son entourage vietnamien lui prédisant la venue d'un garçon, adopte le prénom de Pascal. Pourquoi ne pas avoir simplement ajouté un « e » à Pascal ? Pourquoi tenir à nommer son enfant dans une langue qui n'est pas la sienne ? Toujours est-il que je reçois alors, presque par défaut, le prénom d'une amie de mon père. Cet étrange phénomène se répète quatre années après, à la naissance de ma sœur, pour qui le prénom Pascal est à nouveau pressenti (malgré la saison automnale). Cette fois, c'est moi qui comble l'absence d'inspiration familiale : ma jardinière d'enfants a elle aussi une sœur cadette et, par analogie, je choisis pour la mienne le même prénom.

halète

allaite



Quarante ans plus tard, j'apprends avec quel soin ma mère a composé le deuxième prénom de ses filles, s'inspirant du célèbre poème *Kim Vân Kiều*<sup>2</sup>. Selon elle, leur unique fonction était de garder la trace d'une origine lointaine. Or suite à une erreur de mon père (réitérée à la naissance de ma sœur), l'état civil les fera apparaître en premier. C'est donc à ces prénoms vietnamiens, inusités dans nos vies courantes en Suisse, que tous les documents officiels nous parviennent encore à ce jour.

2 – Grand classique de la littérature vietnamienne, *Kim Vân Kiều* est un poème du début du XIX<sup>e</sup> siècle écrit par Nguyễn Du (1765-1820).





1974.

26        Nguyễn thị Lý effectue un long séjour en Suisse, à la naissance de sa première petite fille. Elle y retrouve sa fille, établie à Genève depuis six ans. Les événements de 1975 empêchant tout retour au Vietnam, elle demeure avec nous jusqu'à la naissance de ma sœur, et m'élève ainsi les quatre premières années de mon existence.

Prises au piège.

Ma grand-mère ne retournera jamais vivre au pays: elle résidera en France proche de notre domicile jusqu'à sa mort. Ma mère, entre piété filiale et soif de liberté. Moi, le cul entre deux chaises.

Février 2010.

27

Nous envoyons une demande de bourses pour un an d'étude de la langue chinoise à Beijing (Pékin), où nous comptons nous installer avec notre fille Lisali, alors âgée de deux ans et demi.

Se nommer revient à prononcer le nom qui nous inscrit, nous pose en tant qu'unité singulière. Or il m'a fallu répondre à la curieuse demande de m'en attribuer un, soit *me* nommer : en prévision de notre séjour prolongé dans l'Empire du Milieu<sup>3</sup>, j'ai dû me trouver un nom chinois<sup>4</sup>.

Seuil.

Comme chaque caractère de leur langue renvoie à une (des) signification(s), tous les Chinois sont inévitablement sensibles aux caractères composant les noms et prénoms. De plus, dans un pays où prononcer les mots occidentaux représente une réelle difficulté, le nom d'emprunt reste un passage obligé – qui plus est dans un cadre officiel universitaire – pour toute personne étrangère désireuse de s'intégrer.

3 – 中国 («Chine», prononcer *djong gouo*) est en effet composé des deux caractères 中 («milieu», «centre») et 国 («pays», «nation»).

4 – Plus précisément, j'ai dû me trouver un nom de famille (un caractère à l'écrit) *et* un prénom (un ou deux caractères à l'écrit). En effet, interpeller quelqu'un par son prénom est une marque d'irrespect en Chine (excepté dans la sphère privée): on appelle une personne par son nom de famille directement suivi du prénom.

Au Vietnam,  
ma grand-mère et ma mère vivent sous l'occupation française.  
Ma mère étudie au lycée Marie Curie, se voit attribuer un prénom  
français, et suit le cursus universitaire pour enseigner la langue.  
En Suisse romande,  
ma mère parle à ma grand-mère en vietnamien,  
et choisit d'élever ses deux filles en français.

Langue de l'ennemi.

Langue amie.

Langue d'emprunt.

Je parle à ma fille dans ma langue maternelle.

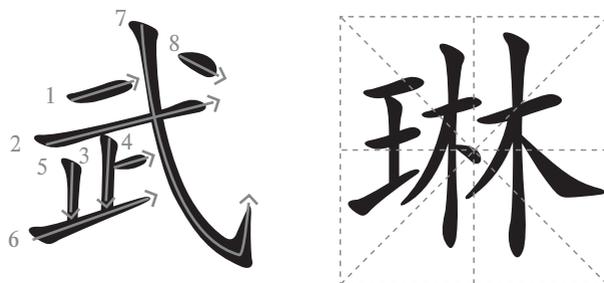




Il m'a fallu trois mois pour trouver un nom chinois. Après avoir renoncé à en inventer un de toutes pièces, à toute traduction littérale ou transcription phonétique, j'ai fini par remonter à la source de mon deuxième prénom : je me nomme 武林 (prononcer *ou line*).

Dessiner la langue.

Écrire en chinois mobilise la mémoire gestuelle, chaque caractère s'équilibrant au centre d'un carré (imaginaire), selon un nombre et un ordre fixes de traits : l'unité et l'individualité de chaque caractère résultent ainsi d'une hiérarchisation de ses éléments marquée par l'adaptabilité, donc l'inégalité. Une systématique sans logique systématique<sup>5</sup>.



5 – À ce propos : Jean François Billeter, *Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements*, Allia, 2010.